

A propos du communautarisme...

L'éditorial de Jean-Pierre Maugendre «A propos du communautarisme» dans la revue n° 96 a suscité un long article (6 pages) dans la revue Les Epées n° 23. Voici notre réponse.

«Je vous prie de trouver ci-dessous les réflexions que m'inspire votre diatribe, cela d'autant plus que vous citez à plusieurs reprises un texte publié dans notre revue *«La Renaissance Catholique»* n° 96. Je n'ai, bien sûr, aucune habilitation à être le porte-parole des partisans de ce que vous appelez *«Le communautarisme catholique»* et je ne peux donc prendre la responsabilité que de mes propos et de mes écrits.

Par delà un lyrisme, un peu court de doctrine, je suis frappé par la caricature qui est faite de mes positions. Les partisans du communautarisme catholique seraient partagés entre *«craintifs»*, *«fatalistes»* et *«nostalgiques»*, *«bien au chaud dans leurs pantoufles historiques»*, *«ne priant plus»*, réduits à *«quelques élus cachés dans une grotte qui attendent un miracle»*...

J'ignore à quelle catégorie vous estimez que j'appartiens ! Cette position est si peu la mienne que vous rappelez un passage de mon éditorial dans lequel j'écris que le peuple chrétien *«a vocation à être le sel de la terre»* ; vous reprenez cette affirmation quelques colonnes plus loin en l'opposant à ce qui serait, selon vous, le mot d'ordre des communautaristes catholiques : *«Creusez des douves, bâtissez des remparts, forgez une herse»*. Nulle part je n'ai tenu ce raisonnement. Je me suis contenté de rappeler que : *«La première raison d'être du communautarisme c'est d'éviter au sel de s'affadir»* et que *«les structures communautaires... ne sont pas des ghettos mais des espaces de ressourcement, de repos, de réflexion, de formation mais aussi d'accueil et de conversion, dans l'amitié catholique et l'espérance française»*. Nous sommes loin des douves, des remparts et des herses. Ce n'est plus

de la caricature, nous entrons de plain-pied dans la malhonnêteté. En effet, attribuer à ses adversaires des positions ineptes et caricaturales qu'il sera ensuite aisé de réfuter, ne me paraît pas le sommet de l'honnêteté intellectuelle.

Quand avons-nous prétendu *«forclure la dynamique de la foi au seul service de la patrie»* ? *Mutatis mutandis* on retrouve là le type d'argumentation qui est celui de certains évêques de France pour qui l'attachement à la messe traditionnelle ne serait qu'un prétexte, cachant un projet politique inavouable. Pourquoi accuser ses opposants sur des questions religieuses d'avoir des arrière-pensées politiques ? Cela devient névrotique et obsessionnel. Je vous serais à cet égard reconnaissant de me faire parvenir les références de ce *«nationalisme céleste»* dont aurait parlé saint Paul.

Dans les rapports entre spirituel et temporel, il s'agit traditionnellement non de séparer, mais de distinguer, pour unir. Cette distinction semble vous échapper, le refus de la séparation ne semblant à vos yeux ouvrir la voie qu'à une fusion ou à l'utilisation de l'un par l'autre que vous présentez, sans aucune argumentation, comme nos positions. Disons enfin qu'il me semble bien présomptueux d'affirmer que dans les attaques contre le christianisme, les chrétiens se sentent parfois plus attaqués eux-mêmes que celui dont ils portent le nom. Qu'en savez-vous ? Vous sondez ainsi des reins et des cœurs, ce qui est toujours un exercice, ô combien, périlleux.

Le catholicisme dont vous vous faites le chantre est un catholicisme désincarné et éthéré qui feint de croire que le moteur du communautarisme catholique se réduit à la *«crainte de l'effondrement des*

repères» alors que ce qui est en jeu c'est bien plus que cela, c'est tout simplement le salut des âmes. Ce sujet n'est jamais abordé dans votre texte, pas plus que celui du péché originel. Qui osera nier que dans la société moderne livrée à tous vents de doctrine, où règnent en maître l'hédonisme et le culte du moi, bien des âmes sont emportées dans ce tourbillon et renoncent à la vie de la grâce comme à l'imitation du Christ qui est la vocation du baptisé ? *«Nous sommes incapables de vivre en homme des exigences de la foi, d'assumer la liberté que nous recevons comme une dignité de fils de Dieu»*, déplorez-vous. Nous retrouvons là des accents lamennaisiens qui vont bien de pair avec ce leitmotiv du concile Vatican II que vous reprenez à votre compte : *«Servir le monde»*, dans *«une logique d'assomption des valeurs humaines»* que vous opposez *«aux logiques de conquête»*.

Autre grande absente dans votre développement : la famille. Il n'est jamais question que de personnes. Or, si l'Église est une société de personnes, une nation est, elle, constituée de familles ce qui suffirait à empêcher de les assimiler l'une à l'autre comme vous nous en accusez. La famille est la première communauté catholique où se transmet naturellement la grâce surnaturelle de la foi et où s'acquièrent les vertus naturelles qui permettent à chaque enfant, devenu adulte, de se conduire conformément à sa dignité d'homme et de chrétien.

Je m'interroge sur ce que peut bien signifier : *«Mener une politique identitaire, c'est toujours nier l'histoire. La revendication d'une identité est le plus sûr signe de sa perte ... Toute politique identitaire est un exil de l'être et de son secret.»*

L'existence ne se cantonne pas au pur éther des concepts, elle s'incarne dans des réalités concrètes et des «accidents». Celui qui existe par lui-même «*Ego sum qui sum*» n'a pas dédaigné s'incarner dans une nature humaine ni s'offrir à notre adoration sous les apparences du pain et du vin.

Ce qui me frappe, c'est que partant de prémisses que vous estimez vraisemblablement maurrassiennes vous arrivez, in fine, à rejoindre les positions des pires adversaires du vieux maître de Martigues : les modernistes du Sillon, dans le refus, ou la croyance en l'impossibilité, ce qui dans la pratique revient au même, de rétablir un Ordre social chrétien. Puis-je me permettre de vous conseiller la (re)lecture de *La démocratie religieuse* de Charles Maurras ?

Votre article véhicule, en fait, les thèses classiques du libéralisme catholique remises à l'honneur par Vatican II :

- le refus de la chrétienté comme moyen de faciliter à tous la mise en œuvre des vertus chrétiennes et ainsi faciliter le salut du plus grand nombre

- une occultation systématique du péché originel et de ses conséquences, ainsi que de la Royauté Sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous ne demandez quant à vous, pour l'Église, que le statut de «*l'Église libre dans l'État libre*».

- une grande naïveté sur la nature humaine, influencée par les doctrines de Jean-Jacques Rousseau, bien manifeste quand vous écrivez qu'il suffit de dire à Dan Brown et à Michel Onfray : «*Attendez, voilà qui est vraiment Jésus-Christ*» pour que tout s'arrange.

- un prurit de repentance bien dans le ton de l'Église conciliaire et dont témoigne le passage, suivant à propos des ennemis du Christ : «*Seigneur, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font : ils ne te*

connaissent pas. Pardonne-moi d'avoir oublié de leur dire.»

Se mêlent ainsi dans votre article, une caricature de la thèse de vos adversaires et une thèse fautive, la vôtre, celle du libéralisme catholique. Plus que brillant votre propos me paraît clinquant, sans doute animé par une volonté farouche de cultiver un anticonformisme de pacotille, au détriment de la réalité des faits.

Depuis plus de 15 ans, tous nos travaux dans le cadre de nos Universités d'été et de leurs Actes ont essayé de démontrer la fausseté de vos assertions. Je me permets de vous renvoyer à ces textes (catalogue joint).

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération affligée, car vos qualités de plume et votre culture méritent mieux que cette verroterie fallacieuse.»

Jean-Pierre Maugendre
Directeur de la publication